

— Ah ! c'est Rita June, dit Marielle, elle vient nous voir une fois par mois, quand elle passe par ici pour sa *job*... mais c'est toujours très vite, comme une étincelle...

— *Beautiful*, répétait La Grande Jaune, en bégayant de bonheur, *hello, Rita June, come with us...*

Sans se soucier de ses admiratrices, la jeune femme dansait seule et pour elle-même, elle eût dansé ainsi toute la nuit, mais « quelqu'un l'attendait toujours », disait Marielle, aussi essuyant dans son éblouissante chevelure ses mains moites de sueur, Rita June interrompait à regret l'allègre sacrifice qu'elle venait de faire d'elle-même (car c'est à une danse du sacrifice que par instants elle avait arraché comme des temps antérieurs, de la forme de ses doigts osseux, des appels saccadés de ses mains, de l'offrande délirante de sa tête) mais cette fois-ci un sacrifice victorieux, pour mieux revivre, et livrant aux filles, avec la blancheur du blanc de ses yeux, l'intacte blancheur de ses dents, elle les provoquait maintenant par une invitation qui ressemblait à un refus :

— *Sorry, girls, no time for a drink!*

— *Just one, please!*

— *O.K. girls...* si cela plaît à vous, cela plaît à moi aussi...

Malgré son état comateux, La Grande Jaune se réveillait toujours lorsque Rita June, venue pour elle « du monde de la gloire, un modèle de New York, tu t'imagines, avec nous autres, à l'Underground », jetait soudain, par-dessus sa tête son chandail, « un chandail de chez Dior », soupirait La Grande Jaune, tel un objet qui la gênait, faisant ainsi dons, et le sachant bien, à l'odorat gourmand des unes, de ses aisselles ruisselantes dans la toile du chemisier rouge qu'elle portait cette nuit-là. Plus enivrée par leur parfum que par l'odeur de sa cigarette, La Grande Jaune n'avait que le temps de goûter sans la prendre cette contente sauvagerie, et vite emmitouflée dans son manteau de léopard, le modèle noir s'éloignait en disant : « *Au revoir, girls, somebody is waiting for me...* »

— Ben c'est comme ça, soupira La Grande Jaune, elle s'en va déjà, y a donc du monde chanceux, y dorment jamais seuls...

Ce serait bientôt la fin de la nuit, pensait Geneviève avec soulagement, lorsqu'elle vit Lali et son amie qui se levaient à leur tour pour partir, Lali s'attardant selon son habitude à quitter ces lieux qu'elle aimait, délaissant sa compagne pour aller saluer ses intimes, René et Louise, boire un dernier verre à leurs côtés. « On revient, oui on revient d'un *party*, dit René, cela ne se voit pas avec mon bel habit de tweed et ma cravate à pois ? » « Belle, dit Lali, en souriant... » « Non, beau, corrigea René, arrête de te gratter la joue comme ça, Louise, c'est laid, cette sorte de nervosité (cette remarque de René s'accompagnait d'une gifle légère que Louise reçut sans se fâcher, levant vers le plafond d'un air tolérant sa haute tête de statue étrusque), tu viens dormir chez moi ce soir, *little brother* ? » Lali ne répondit pas, indiquant seulement par